

L'autorité dans l'Eglise locale (1^o partie)

par Jacques Dubois¹

Introduction²

En langue française, il n'y a guère d'ouvrages qui traitent de la question. Le thème de l'autorité est pourtant important : il détermine nos actions et nos réactions, nos acceptations ou nos oppositions.

Nous avons le désir de pouvoir mieux assumer nos responsabilités pour le bien de l'Eglise locale... ou pour notre propre prestige. Or dans l'Eglise le prestige doit être une valeur totalement étrangère, dès lors que le Seigneur a dit: Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous, et le serviteur de tous (Mc 9.35).

Mais surtout, il en va de la gloire du Seigneur. L'Eglise lui appartient. Les Eglises locales en sont l'expression concrète, visible. Il veut les voir prospérer et être saintes pour son prochain retour.

Or, là où la question de l'autorité n'est pas réglée, l'Eglise locale est comme atteinte d'un mal qui menace son témoignage, détruit la confiance, handicape sa foi, perturbe l'amour. Elle est alors menacée dans son harmonie au dedans et dans sa crédibilité au dehors.

Qu'est-ce que l'autorité ? Le pouvoir de décider, de commander, d'imposer sa volonté à autrui.

L'ensemble des qualités qui imposent pour se faire respecter, écouter, obéir (Larousse). Elle ne devrait pas avoir besoin d'avoir recours à la contrainte physique car la véritable autorité est une puissance supérieure qui s'impose à nous en vertu de son caractère. Devant cette autorité nous nous inclinons librement².

LE FONDEMENT ET LES SOURCES DE L'AUTORITE

1. Une autorité fondée

Beaucoup de textes seraient à citer. Retenons la confession de Job, après que Dieu se soit révélé à lui: « Je reconnais que tu peux tout, et que rien ne s'oppose à tes pensées » (Job 42.2).

Par « autorité » nous entendons surtout le mot *exousia*. Il signifie le pouvoir légitime, réel et libre d'agir, de posséder, de contrôler, d'user et de disposer de quelque chose ou de quelqu'un. Le mot *dunamis* lui est associé. Il exprime la puissance. Toute *exousia* implique la *dunamis*, qu'il s'agisse de Dieu, des autorités célestes bonnes ou mauvaises, des autorités terrestres.

Dieu est le fondement et la source première, unique de toute autorité

En Genèse 2.4, nous apprenons un premier nom de Dieu : YHWH, *Je suis !*

Voilà la source première, fondamentale et unique de l'autorité. Il n'y a rien au-delà, ni dans le temps, ni dans l'espace, ni dans l'éternité. En ELOHIM-YHWH sont fondés et subsistent éternellement tous les attributs de la nature de Dieu. Ils constituent son autorité suprême (Rm 1.20).

L'autorité de Dieu est l'expression de sa souveraineté divine et éternelle. En disant « Dieu », nous entendons bien le premier mot par lequel il se présente dans Gn 1.1 : *Elohim* (un pluriel). D'emblée Dieu révèle sa trinité. Il est Père, Fils et Saint-Esprit.

¹ Jacques Dubois a été pasteur dans une église baptiste à Paris, puis à Neuchâtel dans une Eglise Libre. Depuis bientôt 17 ans, il est professeur à l'institut Emmaüs. Ce texte, comme ceux qui suivront dans les prochains numéros de Servir, sont un résumé des exposés qu'il a donnés à la Conférence nationale des CAEF à Chevilly-Larue en novembre dernier (1997)

² Ce texte est celui du 1^o exposé que Jacques DUBOIS a donné à la Conférence nationale des CAEF à Chevilly-Larue en novembre dernier. La 2^e partie (Le fondement et les sources de l'autorité) paraîtra dans le numéro 3 de l'année 1998). La 3^e et dernière partie (Les limites de l'autorité) paraîtra dans le numéro 4 de l'année 1998.

Dieu est d'abord Père

Curieusement Dieu ne semble pas pressé de nous dire son nom de « Père ». Il nous faut aller jusqu'à Gn 32.6 pour lire : *N'est-il pas ton Père, ton Créateur?*

Il faudra surtout attendre la venue de Jésus-Christ, le Fils unique et bien-aimé, pour que soit révélée une compréhension plus profonde de la personne de son Père, devenu notre Père ! Révélation ineffable. Mais revenons à la Genèse.

Le Fils occupe la place centrale

Il est Dieu. Il est Seigneur dans le sens absolu et divin du terme. Il a autorité comme le Père, de toute éternité. Il ne l'a pas acquise à la suite de l'incarnation, mais la possède de droit divin. Il l'a puissamment manifestée à la création. *La Parole a été faite chair* (Jn 1.14). Donc la Parole existait avant l'incarnation. Quand nous lisons : *Dieu dit...* c'est lui, le Fils qui opère, *car en lui tout a été créé dans les deux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, dignités, dominations, autorités* (Col 1.16-17).

Il règne sur la vie et sur la mort. Il a tout pouvoir dans les cieux et sur la terre. Bien qu'il ne fasse rien sans l'ordre du Père, *tout ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement* (Jn 5.1). Il ressuscite les morts, comme le Père, il a reçu le pouvoir de juger, il doit être honoré comme le Père... (Jn 5.21-23).

Le Saint-Esprit occupe une place essentielle

Prenons garde au phénomène du balancier. Les excès et les dérapages actuels ne doivent pas nous pousser à la réaction inverse de minimiser la place de l'Esprit Saint. Nous ne l'identifions pas à tout ce qui se dit aujourd'hui et prétend se faire en son nom. Nous nous souvenons de l'avertissement de Jésus en Mt 7.21-23. L'abondance des prophéties et des miracles au nom de Jésus n'authentifie pas pour autant les acteurs.

Certes Jésus est notre premier *paraclet*³ (1 Jn 2.1). Mais il annonce à ses disciples la venue d'un « autre » paraclet dans le temps de son absence (Jn 14.16-18).

De la première à la dernière page de la Bible, le Saint-Esprit est présent, de la création (Gn 1.2) à la fin des temps (Ap 22.17,20).

En ce Dieu trinitaire, les 3 sources sont concomitantes. Elles forment dans l'unité essentielle, le fondement de l'autorité divine, souveraine, éternelle. Dans l'unité, sans confusion.

Mais voilà qu'il reste encore une source d'autorité divine, une source seconde, mais qui vient aussi d'En Haut, Parole de Dieu, transmise par ceux que Dieu lui-même a choisis :

La Bible, lieu privilégié d'une autorité divine, normative et fonctionnelle

Le Dieu souverain n'est pas, comme le prétendaient les gnostiques, le Silence, ni le Grand Abîme. Il parle pour se révéler aux hommes, et en même temps pour leur donner une révélation d'eux-mêmes. Car ils croient se connaître, mais ils se trompent, ou plutôt ils ont été trompés. L'autorité divine se trouve donc en un lieu accessible, qui ne varie pas, dans la Bible. Elle est l'authentique Parole de Dieu. Sans elle, nous n'aurions pas de repère fixe ni de référence sûre. En l'écriture et par elle, Dieu parle aux hommes. A tous les hommes. Pas seulement aux chrétiens.

Voilà donc les sources de l'autorité qui en sont le fondement immuable, Dieu et sa Parole :

- **La Révélation** : Elle est à la fois « Loi et Evangile », « Parole et Ecriture ». Elle se déclare elle-même inspirée de Dieu et utile pour enseigner dans la justice... (2 Tm 3.16). Elle est différenciée des paroles humaines, bien qu'étant parvenue par des hommes choisis par Dieu. Elle agit (2 Th 2.13).
- **L'incarnation** : Le temps où le Christ est venu sur notre terre, Parole faite chair, Dieu parmi nous. Il a toute autorité. Rien ni personne ne lui résiste (Mt 28.18).

³ Avocat, défenseur.

- **L'illumination** : « L'Esprit-Vie » a inspiré la Bible. Il se tient au service du Christ. Il nous fait naître de nouveau, nous conduit, nous éclaire, nous équipe, nous prépare pour le grand rendez-vous. Il participe en nous à l'autorité que nous avons en Dieu le Père et le Fils.

Quelques mises en garde utiles

- **Concernant l'Esprit** : Nous ne devons pas le mettre au premier plan, au point qu'il éclipse le Père et le Fils. Sinon nous sombrerions dans l'illuminisme ou le mysticisme. Nous ne devons pas davantage lui donner une priorité telle, qu'il finisse par occulter la place qui revient à la révélation scripturaire (Ap 22.18-19).
- **Concernant le Christ** : Nous ne devons pas lui substituer une idole à la mesure de l'homme: un Christ social, moral, exemplaire, révolutionnaire, panthéiste, cosmique, etc. Dans une assemblée de chrétiens réunis le jour de Noël 1931, Gandhi expliquait: « C'est le Sermon sur la Montagne qui m'a fait aimer Jésus. J'ose dire que je n'ai jamais été intéressé par le Jésus historique. Peu m'importe si quelqu'un a prouvé que l'homme nommé Jésus n'a jamais existé, et si ce qui est raconté dans les évangiles est une invention de l'imagination de ceux qui les ont écrits. »⁴ Non, Christ s'est inscrit dans l'histoire de l'humanité, éternel Fils du Dieu créateur; il est réellement mort et ressuscité. L'apôtre Paul donne un avertissement précis aux Corinthiens à ce sujet (1 Co 15.14).
- ◆ **Concernant les Ecritures** : Nous devons reconnaître le Christ au cœur de celles-ci. Il est à la fois celui qui révèle et qui est révélé. Les Ecritures n'ont de sens que par lui et en lui. Elles sont entièrement tournées vers le Christ en vue de notre salut. Faute de quoi, il ne nous reste qu'une orthodoxie morte (Jn 5.39 40).

En conclusion, L'autorité exercée par Dieu nous oblige à une écoute fidèle et soumise, produisant une action spontanée et persévérante. N'intervertissons pas l'ordre. D'abord l'écoute, ensuite l'action. Pour ceux qui seraient tentés de chercher ailleurs, il suffit de rappeler la parole : Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face (Ex 20.3). Et il n'y aura pas d'autre évangile que celui déjà annoncé (Ga 1.9).

2. UNE AUTORITE CONTESTEE

Aujourd'hui les hommes ont rejeté l'enseignement biblique (2 Tm 4.3-5). Nous vivons dans un monde que l'on dit être « post-chrétien ». Nous préférons parler des « temps d'apostasie » en utilisant l'expression de 2 Th 2.3. Les mots changent. La réalité reste la même. Dans une analyse un peu plus affinée, on dit aussi « postmodernité » parce qu'on a le sentiment que la modernité a implosé. Les choses ont vraiment commencé à changer après la seconde guerre mondiale.

Aujourd'hui le refus de l'autorité conduit au chaos (l'actualité le démontre). Nos Eglises sont souvent bien perméables à l'influence du monde ambiant. Il n'est donc pas inutile de dresser un bref bilan.

La contestation de l'autorité

Elle se manifeste en ce que toute forme de soumission est de plus en plus écartée. Chacun veut pouvoir faire comme bon lui semble (Jg 17.6). L'expression biblique : *...rebelles à leurs parents* (2 Tm 3.2) décrit un état d'esprit qui se généralise. Les parents étaient le symbole type de l'autorité. Aujourd'hui, cette autorité est si souvent absente, inexistante. Les bandes qui hantent les quartiers difficiles sont souvent, au départ, des jeunes qui cherchent ce qu'ils n'ont jamais connu, de vrais parents.

La Bible, une cible de choix.

Quand on se révolte contre une autorité, il faut frapper dans une cible accessible. Dieu serait la première cible, mais il est totalement hors d'atteinte des hommes, ils ne peuvent que lui jeter des

⁴ *L'Actualité religieuse* no. 157, 15 juillet-août 1997, p. 40.

blasphèmes (Ap 16-8-11), signes de leur révolte et de leur impuissance (Ps 2). Reste alors la Bible, Parole de Dieu. Elle a été donnée aux hommes comme moyen de révélation divine. Elle est entre leurs mains. La voilà donc la cible accessible aux humains, suspectée d'inauthenticité dès l'origine (Gn 3.1) : Dieu a-t-il réellement dit ?

- **Le relativisme**, tel un raz de marée, déferle sur notre monde. Les médias, de l'occident qui fut naguère christianisé, n'observent plus aucune retenue. Et cela touche le domaine religieux, théologique et même pastoral.

Il n'y a pas, il n'y a plus de vérité absolue. Seulement des vérités pour chaque public, chaque lieu, mais avec la prétendue volonté de se rejoindre tous au sommet de la montagne. Depuis longtemps, le texte biblique a été découpé en petits fragments de traditions locales. Qu'en reste-t-il ? Une émotion, une intuition, de la poésie, peut-être une religion. Plus personne n'a le droit de prononcer un jugement, encore moins d'exercer une discipline. L'autorité qui se réclamerait de la Bible pour établir des frontières n'est plus supportable. Mais ce ne sont plus seulement les milieux considérés traditionnellement comme « libéraux » ou « œcuméniques » qui pratiquent une relecture des récits bibliques.

- **Le pluralisme est absolutisme**, conséquence logique de ce qui précède. Il n'est désormais plus acceptable qu'une religion soit vraie et les autres fausses. Tous les systèmes sont valables. Tous les credo sont vrais. La tolérance est reine, vérité et fausseté ne s'excluent plus, elles sont complémentaires. C'est le triomphe de l'incohérence. Ces chemins du relativisme et du pluralisme conduisent au scepticisme. Et il suffit d'un pas pour arriver au cynisme. Pilate n'en était pas loin en interrogeant Jésus (Jn 18.38).
- **Les hiérarchies sont dévaluées**. Sur le plan des valeurs artistiques ou morales, il n'est plus possible d'établir des évaluations. Tout est affaire de goût personnel. C'est le plus court chemin vers la médiocrité, et parfo la vulgarité. Nous le constatons tous les jours par les médias.
- **L'individualisme se referme alors comme un piège : MOI**, pourquoi ne serais-je pas le centre de mon univers ? Les autres i m'importent vraiment quand ils me servent. Je déclare qu'ils n'existent que par rapport à moi. C'est l'émergence de l'égotisme, exaspération de l'égoïsme, poursuite exclusive du moi. On parle de nombrilisme et de narcissisme. Parvenu à ce stade, l'individu n'a plus beaucoup de devoirs. Seulement des droits !

3. LE RETOUR VERS LE CHAOS

C'est la conséquence du rejet de l'autorité. Les vertus et le bien public sont des mots que chacun interprète à sa manière et à son avantage. La démocratie décomposée prépare le chaos et conduit à la dictature. Il s'installe alors...

- **un courant de pessimisme** : les discours, les promesses, les efforts ne changent jamais rien. La pauvreté et les injustices ne cessent de croître. Il en résulte...
- **une frénésie de consommation** pour ceux qui peuvent se la payer. Il y a bien une clientèle de luxe, il y a surtout une cohorte pitoyable de pauvres, de démunis totalement dépendants.
- **un dédain pour l'intériorité**, alors qu'on n'a jamais attaché autant d'importance au « bien-être personnel ». On célèbre ce qui se voit, la surface des choses. Les images passent avant les mots. Les stars du show-bizz sont les modèles. Les sensations priment sur la réflexion. Et tout cela amène le retour en force des spiritualités sans retour au vrai Dieu.

C'est dans ce monde-là que se trouve l'Eglise de Jésus-Christ. C'est ici et maintenant que sont nos Eglises locales. Et nous devons y travailler avec foi et amour, sagesse et persévérance. Pourquoi ? Parce que le Seigneur nous a mandatés. Et pour accomplir ce travail qui dépasse largement nos possibilités, il nous a donné une délégation de pouvoir.

4. UNE AUTORITE DELEGUEE

Une lecture de Gn 1 et 2 fait aussitôt comprendre la place exceptionnelle qu'occupe l'homme dès sa création.

En Eden

L'accent est mis sur la responsabilité et l'homme que l'homme reçoit de Dieu. Il doit gérer la création, en la cultivant au milieu d'un prodigieux jaillissement de vie, en la gardant face à un danger déjà menaçant, puis en classant les êtres créés en leur donnant à chacun un nom. Il peut largement jouir de cette nature, aller partout prendre du fruit de tous les arbres, sauf d'un seul. Il peut user mais pas abuser. Il doit construire et non détruire. Il est le gérant, pas le propriétaire. Il a une autorité mesurée et contrôlée par celui qui la lui a donnée. Mais il est seul. Premier certes, mais tristement seul. Alors Dieu lui donne une femme.

La femme, un aller ego

Dès qu'elle se présente aux yeux émerveillés d'Adam, il chante sa joie et son amour. Son nom est la forme féminine du nom de l'homme. Par sa féminité, elle accompagne et complète la masculinité d'Adam créé en premier.

Car il ne pourra jamais advenir qu'on puisse intervertir l'ordre créationnel que Gn 2.22-24 fixe. Paul rappellera qu'Adam a été formé le premier, Eve ensuite (1 Tm 2.13). Aux Corinthiens, il développera le processus originel: l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme de l'homme (1 Co 11.8-9). Mais quelle joie de lire le rééquilibrage magistral qui suit immédiatement: Dans le Seigneur, la femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme... (v.11-12).

Retournons en Eden pour souligner que la chute a modifié la relation homme - femme. Elle s'exprime désormais en notion de rapports de force, par une petite phrase bien lourde de conséquences, tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi (Gn 3.16).

Jésus confirme ce triste développement en rappelant la tyrannie des autorités humaines dans la société, mais en rappelant que, dans le royaume de Dieu, il ne doit pas en être ainsi (Mt 20.25-26). Jésus replace l'autorité dans son axe véritable: Dieu est premier, il nous a élus en Christ (Ep 1.4,5,11).

Les structures patriarcales, familiales et sociales

Dieu appelle Abram en Mésopotamie (Ac 7.2-4). Tout le clan familial se met en route vers Haran. Mais Terah son père est avec lui. Alors Dieu attend que le père meure pour remettre en route Abram (Gn 11.31). La structure patriarcale est ici respectée.

Dans le prolongement, le respect dû aux parents subsistera. Le cinquième commandement à la jonction des deux tables de la Loi est *Honore ton père et ta mère* (Ex 20.12). Puis viennent les anciens. Le mot n'a pas d'abord une signification spécifiquement religieuse. Ce sont des responsables qui ont autorité sur la ville, la région, le pays, un peu comme Adam avait autorité en Eden. Ils dirigent, assument, tranchent dans les litiges en faisant respecter la loi et le droit (en Egypte, Gn 50.7; plus tard en Israël, Ex 3.16). Booz en donne un exemple: il souhaite épouser Ruth mais n'est pas prioritaire dans le droit de rachat; il ne bouscule pas la loi de Dieu et s'en réfère aux anciens.

L'Eglise locale dans le Nouveau Testament

Les anciens ont une position clé dans la structure de l'Eglise locale. Au départ qui sont-ils exactement ? A la fois des anciens (*presbuteroi*), des évêques (*episcopoî*) et des pasteurs (*poimeneis*). Au cours de l'histoire de l'Eglise, l'équivalence originelle va se diversifier. Mais à l'origine, il n'en était pas ainsi (Ac 20.17,28). Cela ne signifie pas que, tellement semblables, ils finissent par être interchangeables. Les charismes leur sont diversement répartis. Ainsi en est-il de la présidence, de la prédication et de l'enseignement (1 Tm 5.17).

Les épîtres pastorales (1 Tm 3 et Tt 1) établissent le profil des anciens sur les plans spirituel, personnel, familial et communautaire. Ils doivent être, à la fois, hommes de confiance et hommes

de responsabilités. Prenons garde à ne pas croire que les diacres sont des anciens de 2ème choix ! Ils ont une responsabilité plus pratique, et pourtant également spirituelle.

- Hommes de confiance: c'est ce type d'homme à qui on confie de l'argent (Ac 11.30).
- Hommes de responsabilité: Paul et Barnabas en font nommer pour gérer les Eglises (Ac 14.21-23).

L'apôtre Pierre n'hésite pas à endosser la fonction d'ancien. Il en profite pour donner des conseils de prudence et de modération afin que ceux qui sont investis d'une telle autorité l'exercent dans l'esprit du Christ (1 P 5.1-4). Ils ne doivent pas se servir eux-mêmes, mais servir les autres.

L'Eglise universelle

Sur terre, elle aura des structures d'autorité plus élargies, avec des ministères diversifiés (Ep 4.10-12).

Les autorités civiles de ce monde

Romains 13.1-7 : ce passage clé est d'autant plus significatif que Paul *l'adresse aux bien-aimés de Dieu, appelés à être saints*. Ils vivent dans la capitale de l'empire. Le caractère païen du contexte n'annule pas le principe de l'autorité.

Ce principe de l'autorité est voulu par Dieu pour le droit, la justice, le bien-être, la protection de ceux qui font le bien. Il oblige donc le chrétien à la soumission, à l'honnêteté qui consiste à payer taxe et impôt. Non par crainte de la punition des hommes mais par motif de conscience devant Dieu. Ces autorités civiles ne peuvent se substituer à Dieu, elles disposent d'une autorité déléguée et auront des comptes à rendre à Dieu comme administrateurs.

Et s'il devait y avoir empiètement sur l'obéissance due à Dieu, la résistance s'imposerait. Au besoin jusqu'au martyre. Martyr veut dire témoin. Les martyrs de l'Apocalypse ont bien compris le poids de l'autorité que le Seigneur leur a donné pour rester fidèles envers et contre tout, jusqu'à la mort (Ac 4.18-2). Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes (Ac 5.28-29).

A Jérusalem, Jésus-Christ est conduit devant deux autorités civiles et politiques : le gouverneur Pilate et le roi Hérode. Jésus respecte l'autorité de Pilate, alors qu'il n'accorde aucun crédit à celle d'Hérode. A Pilate, Jésus répond, explique. Et quand il se tait un bref instant devant les accusations mensongères des sacrificateurs, il précise à Pilate qu'il n'aurait aucun pouvoir s'il ne lui avait été donné par Dieu. Tous ces échanges sont comme autant de perches tendues vers la conscience d'un homme qui sait bien, au fond de lui-même, que le prisonnier est innocent.

Il en va tout autrement devant Hérode. Jésus n'ouvre pas la bouche, pas une seule fois. C'est déjà pour le roi Hérode le début d'un jugement divin vers lequel il marche à grands pas.

Souvenons-nous...

- autorité déléguée ne signifie pas appropriée,
- gestionnaire n'est pas propriétaire,
- serviteur n'est pas seigneur,
- user de et gérer ne veulent pas dire abuser ni exploiter.

J.B.

L'autorité dans l'Eglise locale (2^o partie)

LA PRATIQUE DE L'AUTORITE

Dieu a délégué son autorité aux hommes pour qu'ils puissent gérer les situations de ce monde dans tous les domaines de l'existence. L'autorité reçue de Dieu permet le fonctionnement de la société en général. Le principe est bon en soi, mais la chute en a perverti catéchisme, le groupe de l'exercice. Pour que le principe soit bon et le reste, la pratique doit être animée par le sens des responsabilités et le souci de servir les autres.

L'esprit qui doit régler la pratique de l'autorité dans l'Eglise, est celui qui anime Jésus : *le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir... Que celui qui veut être grand parmi vous, soit votre serviteur* (Mc 10.42-45).

A. UNE AUTORITE ASSUMÉE

Nous sommes des responsables: pasteurs, anciens, diacres, animateurs, éducateurs à tous les niveaux d'âge et dans tous les secteurs d'activité, que ce soit pour l'école du dimanche, le catéchisme, le groupe de jeunes, les cellules de maison, la mission, l'évangélisation, la soirée de jeunes couples, la rencontre des aînés, etc. Comment suffire à tant de tâches diverses ? Le Seigneur s'en occupe, c'est son affaire, pas la nôtre. Mais comment reconnaître un vrai serviteur ? L'Écriture donne des critères : l'appel, les qualifications, l'amour.

1 L'appel de Dieu

Un appel reçu personnellement

Toi, suis-moi. auquel il faut répondre : Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté.

Les formes de l'appel sont diverses, il n'y a pas de processus type. Nous avons à respecter la liberté souveraine du Seigneur. C'est lui qui choisit la manière de venir à nous. Mais le fond reste le même: une rencontre personnelle, vivante et décisive avec le Seigneur.

Un appel reconnu par l'Eglise locale

C'est l'étape suivante. Car nous ne sommes pas appelés en solitaire pour faire une œuvre solitaire. Notre engagement s'inscrit toujours dans l'œuvre générale du Seigneur. Et l'Eglise doit reconnaître cet appel, en commençant par ses responsables.

Prenons le cas de Saul de Tarse. Son appel dramatique mais authentique ne suffit pas à l'Eglise. Il faudra l'accueil d'Ananias, puis l'intervention de Barnabas. Et Paul attachera beaucoup d'importance à la main d'association des apôtres (Ga 2.7ss). L'autorité dans son ministère en dépendra. Etre seul à dire: le Seigneur m'a appelé ne suffit pas. Il faut des preuves: l'engagement, la persévérance, le bon témoignage donné. Autant de signes qui doivent être reconnus par les autres.

2. Les aptitudes

Elles sont de trois ordres... et tout vient de Dieu. Il nous prépare et nous équipe en vue du ministère.

- **Des qualifications naturelles** reçues par la naissance, l'éducation, l'exemple. Timothée a vu la foi chez sa mère Eunice et sa grand-mère Loïs et a appris d'elles les Ecrits sacrés... (2 Tm 1.5; 3.15).
- **Des qualifications acquises par l'étude.** Paul arrêté à Jérusalem explique comment il a été *instruit aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi de ses pères* (Ac 22.3). A Timothée, il recommande d'apporter *les livres, surtout les parchemins* laissés à Troas (2 Tm 4.13).

- **Des qualifications « charismatiques »**, non pas au sens commun du terme en cette fin de XXe siècle, mais au sens du vocabulaire biblique : comment pourrions-nous exercer notre ministère avec des obstacles tellement grands, si l'Esprit ne nous accordait pas des aptitudes spirituelles ? des dons (en grec : *charismata*) ? Les charismes nous sont indispensables. Dieu le sait et il nous les donne selon sa sagesse.

3. L'amour

Sans lui, il n'y a pas de ministère durable et béni. Résumons ce que Paul démontre en 1 Co 13 : *Langue des hommes et des anges, [...] prophétie, [...] science de tous les mystères, [...] [...] connaissance étendue, [...] foi transportant les montagnes, [...] engagement social et humanitaire total, [...] fidélité jusqu'au martyre ! Sans l'agapé je ne suis rien, cela ne me sert de rien . Tout au plus serai-je un airain qui résonne, une cymbale qui retentit.*

Ces diverses qualifications, à elles seules ne suffisent pas dans l'oeuvre du Seigneur. En tout cas pas si nous désirons que Dieu soit glorifié. Il y faut l'amour de Dieu.

Pierre a renié. Jésus le retrouve et lui pose trois fois la question: M'aimes-tu ? (Jn 21.15-17). Et Pierre répond: Seigneur, tu sais toutes choses (que je suis capable de te renier) ... mais tu sais que je t'aime . Et pour Jésus cela suffit.

Paul explique ainsi le moteur de son ministère : l'amour de Christ nous presse (2 Co 5.14).

Notre ministère s'inscrit dans le prolongement des paroles de Jésus: Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour (Jn 15.9-11).

4. Une priorité

L'ouvrier est plus que l'oeuvre. Prenez garde à vous-mêmes (Ac 20.28). Veille sur toi-même et sur ton enseignement. Persévère dans ces choses car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même (1 Tm 4.16).

Ces affirmations ne sont pas une invitation au nombrilisme. Il s'agit simplement d'être cohérent. On ne peut apporter aux autres que ce que l'on a reçu soi-même, et parler avec autorité aux autres de ce que le Seigneur demande, que si on le vit soi-même

5. Un exercice collégial

Le mot *ancien* est presque toujours au pluriel.

- **Dans l'Ancien Testament** : le terme désigne les responsables de la vie sociale. En Israël, à l'intérieur des familles, des clans, des tribus, même à l'armée, on retrouve une autorité collégiale. A côté de cette réalité, on trouve des fonctions d'autorité exercées en solitaire : les patriarches se succèdent, Moïse en tant que libérateur et législateur, le souverain sacrificateur au sommet de la pyramide cultuelle, le juge, le prophète, le roi.
- **Dans le Nouveau Testament.** Le principe collégial est présenté pratiquement comme une norme. Jésus commence son ministère en rassemblant douze apôtres. Il envoie les 70 disciples deux à deux. A Jérusalem, lors de la conférence rapportée dans Actes 15, ils sont tous là: Jacques, les apôtres, les anciens et l'Eglise entière.

Après le débat, ils rédigent une lettre à destination des païens convertis annoncée ainsi : *Alors il parut bon aux apôtres et aux anciens ainsi qu'à l'Eglise entière...(v. 22).* Et la fin du message leur associe le Saint-Esprit (v. 28). La question touchait au salut en Jésus-Christ; elle était essentielle: l'oeuvre de Christ était-elle toute suffisante ou fallait-il y ajouter encore des règles comme la circoncision ? Dieu veillait. Et l'Eglise unie en une collégialité soudée ne s'est pas trompée d'itinéraire. Quant à l'apôtre Paul dans l'exercice de son ministère, il travaillera toujours en équipe. Dans l'Eglise locale, des anciens sont nommés. Ils partagent les responsabilités. Ils doivent se respecter, s'épauler, s'aimer, lutter ensemble. Il peut y

avoir des avis divergents même sur des questions importantes, mais ils doivent apprendre à vivre et travailler ensemble.

- **La collégialité n'est pas sans risque.** Parfois dans un groupe organisé se joue une mystérieuse mise en place de relations réciproques. Jeu subtil des personnalités. S'il n'y a pas de réelle spiritualité, de vie sanctifiée, d'amour profond de chacun pour chacun, il s'installe alors un rapport de force, ouvert ou caché, dans lequel une personnalité forte cherchera à imposer sa volonté.

Il faut rester lucide et vigilant. Les apparences peuvent être trompeuses. Sous le couvert d'une fraternité euphorique, une hiérarchie peut se mettre en place, contre laquelle il est bien difficile de lutter. Les plus faibles s'en accommodent et parfois même se valorisent en rejoignant les forts. Ce dérapage se produit aussi à l'extérieur des Eglises locales, dans des commissions, des pastorales, un bureau central, d'où partent directives et instructions.

Et l'on voit ainsi se prendre des décisions importantes qui changent beaucoup de choses et entraînent des Eglises dans une orientation nouvelle, par des rapprochements qui peuvent être dangereux. Au départ, quelques individus brillants et décidés !

La véritable autorité spirituelle ne se prouve pas par le succès et la réussite. Elle dépend de l'humilité, de l'écoute de chacun, de l'honnêteté, de l'amour pour le Seigneur, pour sa Parole, pour son Eglise.

B. LES GRANDS AXES

Avant d'aborder des textes de Paul pour traiter de quelques cas concrets, voici les axes principaux qui requièrent une réelle autorité spirituelle.

1. La prédication-enseignement

La fonction première de l'Eglise est de faire entendre avec autorité la Parole de Dieu. *La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la parole de Christ* (Rm 10.17). Elle sauve, engendre, fait croître, sanctifie et prépare le chrétien à rencontrer son Dieu. Elle doit demeurer au cœur de la vie de l'Eglise locale. Dans les siècles passés, la construction des Eglises de la Réforme plaçait la chaire au centre, signifiant la priorité donnée à la Parole de Dieu.

Aujourd'hui le temps de la prédication, au soulagement parfois de ceux qui doivent parler, et plus encore écouter, se rétrécit comme peau de chagrin. Il n'y a parfois plus guère d'études bibliques régulières et systématiques en semaine. Les aînés n'aiment pas sortir le soir. Les gens actifs n'ont plus le temps. Et les jeunes ne s'y intéressent pas.

- **Un culte raisonnable** (Rm 12.1). Aujourd'hui, bien souvent la vie de l'Eglise est plutôt orientée vers les activités relationnelles et festives: témoignages, partages, thèmes sociaux pour une meilleure présence au monde. La musique a de plus en plus de place. La louange est devenue un peu l'enzyme glouton de nos cultes. Chacun de ces éléments a sa place dans la vie de l'Eglise. Aucun ne doit être écarté. Tout est affaire d'équilibre. Mais sait-on toujours rendre clair, vivant, pratique, actuel, le texte des Ecritures ? Trop d'exhortations moralisantes, lénifiantes, culpabilisantes... trop peu de vrai enseignement. Dans les Evangiles, combien de fois est-il dit que *Jésus enseignait* ? Et dans les Actes à propos des apôtres ?
- **La prédication** : elle conditionne la vie de l'Eglise. Faillir sur ce point, c'est obligatoirement trébucher tôt ou tard dans les autres domaines. A la Pentecôte, la première caractéristique de la jeune Eglise est *la persévérance dans l'enseignement des apôtres* (Ac 2.42). Ce n'est pas la seule caractéristique, mais c'est la première mentionnée.
- **La cène** : en est le prolongement comme annonce et proclamation de la mort du Seigneur et de sa résurrection. Les responsables auront-ils assez d'autorité pour n'en pas confier trop vite la présidence et la participation active à n'importe qui, se présentant n'importe

comment, pour dire n'importe quoi ? Il faut veiller à l'ordre, à la bienséance et au respect. Sans formalisme ni laxisme.

- **L'herméneutique** (l'interprétation, la juste compréhension de l'Écriture) est capitale. Car si c'est pour apporter un autre évangile à quoi bon la prédication ? A quoi bon un enseignement qui minimise le péché, qui parle d'un Dieu d'amour sans justice et sans sainteté ? qui présente un évangile humaniste... ? La puissance de l'Évangile est et restera toujours Christ crucifié pour un homme indigne et perdu, sans espoir (1 Co 1.17-25).

2. La direction

C'est une tâche importante des responsables. Ils doivent garder le cap, connaître les besoins de chacun et y répondre, être avertis des dangers qui menacent l'Église locale. Ils sont au four et au moulin. Ils travaillent heureusement en collégialité. Ceux qui par nécessité se retrouvent seuls :

- par exemple dans une œuvre pionnière
- n'ont pas la tâche facile.

Quelques pistes de réflexion :

- **Au dedans** : L'accompagnement de chacun s'impose. Il y a les nouveaux venus qui sont parfois des nouveau-nés dans la foi. Il y a les personnes âgées, les plus jeunes. Ceux de tous âges ont un droit à l'écoute attentive et à l'amour. C'est ce qui distingue l'Église du monde.
- **Les bergers** se doivent de bien connaître les brebis du troupeau. Il faut donc qu'ils vivent avec elles. Aujourd'hui la tendance est de plus en plus à la dispersion, aux rencontres extraordinaires, aux pastorales de toutes sortes, aux comités. Parfois une plainte monte du milieu du troupeau: Où sont nos bergers ?
- **Au dehors**. Car l'Église ne vit pas en vase clos. Quantité d'informations, de sollicitations viennent de l'extérieur. Les présentoirs et panneaux d'affichages des églises sont couverts d'invitations à toutes sortes de rencontres, de manifestations hors de l'église. Une sélection s'impose pour retenir l'utile. Qui la fera ? N'est-ce pas le rôle de l'autorité collégiale des anciens de le faire, d'expliquer, d'avertir, de donner des raisons qui soient sages et justes ?
- **Un vocabulaire piégé, une communication à risque**. Chaque époque, chaque culture a sa manière propre de s'exprimer. Les mots, en principe, révèlent la pensée et les intentions. Parfois certains d'entre eux sont piégés ou codés. Il y a ceux qui sont dans le vent, il y a ceux qui passent mal. La victoire, la joie, l'amour, la louange, la tolérance, le dialogue ont la cote. La perte du pécheur, la repentance, le renoncement et l'effort pour être disciple beaucoup moins. L'évangélisation tombe sous l'accusation de prosélytisme. Certains textes et thèmes bibliques sont abondamment commentés, d'autres ne le sont pratiquement plus.

Notre confiance en Dieu et notre attachement à sa Parole doivent nous permettre de résister fermement à tous les courants qui traversent le monde aujourd'hui. Ne sacrifions pas à l'esprit du temps présent, fut-il chrétien. Paul avait fait son choix : *Est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ* (Ga 1.10).

Ceci étant compris, soyons fraternels et chaleureux avec tous ceux qui aiment le Seigneur Jésus d'un amour sincère, et sont attachés à sa Parole. Ils sont nos frères et sœurs, nos compagnons d'armes, quelle que soit leur étiquette ecclésiastique. Et soyons ouverts et accueillants avec tous ceux que Dieu place sur notre chemin, qui sont encore au dehors et qui ont besoin de Jésus-Christ.

3. La discipline

Elle évoque l'autorité des anciens. Pour certains membres d'Église, c'est déjà trop et ils se mettent sur la défensive. Il ne faut pas confondre autorité et discipline. L'autorité déborde largement l'acte disciplinaire. La bonne discipline est d'abord éducative.

Mais lorsqu'il faut se résoudre à appliquer la discipline avec autorité, la situation devient tendue. C'est la crainte et la souffrance de beaucoup de serviteurs de Dieu... Voici deux exemples trop fréquents :

- Dans le domaine relationnel : L'Eglise locale est une famille dont les membres sont unis par l'Esprit. Et parfois par les liens du sang ! Cette situation est souvent une force dans un premier temps, une source d'engagement en chaîne, puis de tension. Et lorsque doit intervenir une décision disciplinaire, on est soudain étonné, affligé de voir comment joue le réflexe du clan familial. On prend le parti des siens, même contre la vérité et la justice. Une grand-mère, qui se voulait pieuse, affirmait aussi: « En tout cas, mes petits enfants n'auront jamais tort ».

Une telle situation révèle la fragilité de la foi. On voit des croyants attachés au Seigneur et engagés depuis longtemps dans l'Eglise, ne pas hésiter à la quitter. On a osé toucher aux membres de leur famille !

- **Dans le domaine éthique :** L'Eglise vit dans le monde. Dieu le veut pour le témoignage. La question est de savoir qui influence qui. L'Eglise pour sauver ? ou le monde pour perdre ? Dans le domaine des mœurs, l'amour libre, le concubinage, l'homosexualité deviennent-ils des variantes de «l'amour» ? Qui aura l'autorité pour résister, en expliquant la Parole de Dieu, en annonçant le Christ ? Il sera vite taxé de légaliste. Mais est-ce être légaliste que d'enseigner à garder les commandements du Seigneur (1 Jn 2.3-6)?

Qu'en sera-t-il lorsque les couples homosexuels auront obtenu un statut légal, lorsqu'ils viendront dans nos Eglises, solliciter le baptême, l'accueil à la cène, la participation aux activités de la communauté ?

Serons-nous clairs, courageux et fermes au risque d'être accusés devant les tribunaux de ne pas respecter la loi ? L'exercice de l'autorité peut mener loin ! Il faudra bien alors que la Parole de Dieu continue à primer sur celles des hommes avec leurs lois et leurs jugements dont les applications sont parfois iniques.

C. LA PRATIQUE DES APOTRES

Comment les apôtres exercent-ils cette autorité qu'ils ont reçue du Seigneur, et qu'ils enseignent maintenant aux responsables des nouvelles Eglises ? Quelques exemples tirés de la vie de l'apôtre Paul nous éclaireront là dessus.

Il est bien entendu que les apôtres sont revêtus d'une autorité exceptionnelle. Ils posent les fondements de l'Eglise:

Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle (Ep 2.20). Certains parmi eux sont devenus des instruments choisis par Dieu pour transmettre les Ecrits divinement inspirés. Il n'en est pas ainsi de nous.

Toutefois, ils sont pour nous des exemples à suivre dans leur vie personnelle (Paul nous invite plusieurs fois à l'imiter), et à plusieurs reprises, ils délèguent à de plus jeunes collaborateurs leur autorité, des responsabilités importantes (à Tite, à Timothée, à Apollos, etc.).

Il serait utile de lire in extenso les textes cités ci-dessous.

♦ Gal 1.6-10 : Le fondement menacé

Avec un étonnement douloureux -comme un cri du cœur - Paul avertit les Galates. Avec force et tendresse tout à la fois, il affirme qu'il n'y a pas d'autre évangile que l'Evangile du Christ. Il dénonce ceux qui veulent le pervertir et troublent les chrétiens. A deux reprises il va jusqu'à jeter l'anathème sur ces enseignants trompeurs.

Il s'étonne de l'oreille complaisante des Galates pour cet enseignement erroné. Pourquoi cette « ouverture » ? Pourquoi cette tolérance envers une « nouveauté » par rapport à l'Evangile de Christ ? La mise en garde est sévère.

♦ Gal 2.11-14 : Un choc au sommet

Cela se passe à Antioche. Pourquoi parler de cet épisode aux Galates ? Parce qu'il s'inscrit dans la ligne du problème des Galates. Paul utilise l'histoire et les souvenirs pour instruire et avertir.

Entre Paul et Céphas, il n'y a aucun problème relationnel. Mais l'attitude de Pierre peut suggérer que l'oeuvre de Christ est utilement complétée par le respect de certaines prescriptions judaïques en vue de plaire à Dieu.

La situation est délicate pour Paul. Paul se doit d'avoir du respect et de l'affection pour Pierre, un serviteur ancien et éminent.

Précisément, cette position de premier plan rend Pierre d'autant plus responsable. Plusieurs frères sont entraînés dans cette attitude ambiguë, même Barnabas, le compagnon de Paul ! La responsabilité de ceux qui ont un rôle en vue dans l'Eglise est grande (Jacques confirme que les enseignants seront jugés plus sévèrement que les autres membres de l'Eglise: Ja 3.1). Paul doit reprendre Pierre et lui résister en face, publiquement. Un arrangement à huis clos, en cachette, n'est pas suffisant dans ce cas. Le langage est clair et cinglant.

Quand le Christ, l'Evangile et le salut des âmes sont en cause, Paul ne transige pas. Il n'a peur de rien ni de personne, sauf de déplaire au Seigneur et à la cause de l'Evangile. Aurions-nous eu ce courage, cette détermination ?

◆ **Rm 13.8-14 : Un besoin de réveil**

Paul n'a pas encore été à Rome. Dans sa lettre, il pose donc systématiquement les fondements de la doctrine chrétienne (ch. 1 à 11), puis passe à des exhortations et des avertissements.

- *Aimez-vous les uns les autres* (v.8-10). Une relation horizontale conforme aux paroles de Jésus.
- *Réveillez-vous* (v. 11). Réfléchissez en vue d'une prise de conscience éclairée et nouvelle.
- *Dépouillez-vous* (v.12-13). Renoncez aux attitudes mondaines.
- *Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ* (v.14). Le secret du Réveil. Un appel à la sanctification.

Aucun choix n'est laissé. Des ordres sont donnés, car la voie est unique. Sommes-nous prêts à enseigner avec cette rigueur et à donner l'exemple de cette autodiscipline, de cette vigilance de tous les instants ?

◆ **1 Corinthiens: Un horizon bouché**

C'est l'épître qui contient le plus de rappels à l'ordre. Il y a tant de problèmes à régler que l'apôtre pourrait être découragé. Il n'en est rien. Il empoigne les problèmes les uns après les autres. L'ordre dans lequel il les traite est intéressant.

D'abord les divisions (ch. 1 à 4) : les clans, l'esprit de jugement, l'orgueil ruinent l'Eglise plus sûrement que tout autre désordre. Paul use tour à tour de l'humour (4.8), de la sévérité (4.21), mais toujours avec amour (4.14).

Puis le désordre moral (ch.5): Paul n'hésite pas à exclure de l'Eglise (v.5), à demander peut-être un jugement immédiat. La grâce et le pardon ne se trouvent que sur le chemin de la repentance et de l'obéissance. La discipline s'impose à l'égard des membres de l'Eglise, «ceux du dedans» (v.12).

Amour et vraie liberté (ch.8-10) : Paul invite ceux qui sont (ou se croient) forts, à ne pas être une pierre d'achoppement pour les faibles. Il distingue nettement entre le faible qu'il faut ménager (8.9-13) et l'impur qu'il faut sanctionner (5.13).

Le repas du Seigneur (ch.11): là aussi le langage est précis, sans ménagement : vous devenez pires, [...] vous méprisez, [...] vous couvrez de confusion, [...] je ne vous loue pas. Examinez-vous vous-mêmes !

Les dons spirituels (ch.12-14): une approche pédagogique :

- D'abord une instruction générale (ch.12), illustrée de la parabole du corps (condamnation de l'individualisme au profit de la solidarité, reconnaissance de la seigneurie et de la souveraineté du Seigneur dans ce domaine).
- Puis le paramètre indispensable sans lequel aucun don n'est utile (ch.13).

- Et enfin une remise dans le bon ordre de deux de ces dons que prisait fort les Corinthiens: la prophétie et les langues.

Et sur ce dernier point, l'apôtre est clair et ses critères très concrets. Celui qui prophétise [...] parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console (v.3) : l'exercice de ce don sert directement l'ensemble de l'Eglise (v.4-6), il l'enseigne, apporte la connaissance (v.6-13), fait appel à l'intelligence (v.14-19), amène à la maturité (v.20-25), à l'instruction et à l'ordre (v.26-40).

Paul veut une parole claire qui révèle les secrets du cœur et fait tomber les non croyants sur leur face pour adorer Dieu dont ils constatent la présence (v.25).

Conclusion

En homme spirituel et courageux, l'apôtre ne laisse pas, sans réagir, dérapier des situations troubles dont il a connaissance. Sa manière de faire n'est pas uniforme. Parfois il attaque de front, se fait sévère dans son langage. Spécialement quand les événements sont graves, lorsque le Seigneur est méprisé (cène), lorsque l'Evangile est menacé, lorsque l'impureté s'installe dans l'Eglise.

Dans chaque cas, il accompagne la discipline d'un enseignement adéquat. C'est alors l'occasion pour les Eglises de faire un pas de plus dans la connaissance du Seigneur. Paul cherche toujours à édifier les Eglises sur le fondement éternel. Il ne travaille jamais contre elles, mais avec elles. Il n'abuse jamais de son autorité.

L'apôtre ne se préoccupe pas de ce que les autres pensent de lui. La seule recommandation qui compte pour lui, c'est celle du Seigneur. Et là où il semble défendre sa propre personne, en réalité c'est la Parole de Dieu qu'il défend. Car il sait qu'une des aises de l'ennemi est d'attaquer la crédibilité du message pour détruire celle du message.

Nous voilà avertis. Puisque notre réflexion générale est centrée sur l'autorité, et plus particulièrement ici sur sa pratique, demandons au Seigneur sa sagesse, son discernement et le courage nécessaire pour être et rester des sentinelles fidèles. Quel qu'en soit le prix. Pour la gloire de son nom.

J.B.

L'autorité dans l'Eglise locale⁵

(3^{ème} partie)

par Jacques Dubois

LES LIMITES DE L'AUTORITE

Le Père de gloire [...] a mis en action sa force souveraine dans le Christ, en le ressuscitant d'entre les morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, autorité, puissance, souveraineté [...]. Il a tout mis sous ses pieds. (Ep. 1.17-23).

En Dieu aucune limite

...en aucun domaine, que ce soit dans le ciel, sur la terre, aujourd'hui ou dans l'avenir. Le Christ est notre chef suprême. Il est la tête, nous sommes son corps, unis à Lui, et nous voilà pourtant dans la nécessité de parler de nos limites. Contradiction ? Paradoxe ? Contradiction, certainement pas. En Christ, il n'y a pas le oui et le non en même temps. Mais comme le Christ sur la terre a été abaissé et humilié pour un temps, ainsi le sommes-nous, en attendant de le rejoindre quand il reviendra dans sa gloire.

Quelles sont alors nos limites ? On peut en distinguer trois groupes principaux.

A. Les limites imposées par la volonté de Dieu

1) Limites liées à notre héritage génétique

Cet héritage s'inscrit dans notre physique, dans l'aspect moral de notre être, dans sa dimension spirituelle. Nous sommes chacun de nous une créature unique de Dieu, avec nos potentialités mais aussi nos barrières. Elles nous sont imposées et nous sont propres.

Paul n'était pas Pierre, qui lui-même n'était pas Apollos. Dieu donne à chacun sa propre mesure et il faut s'en contenter ; car à l'intérieur de cette mesure, Dieu manifeste la puissance de sa grâce. Une limite : *une écharde dans la chair...* La réponse du Seigneur : *ma grâce te suffit*. La conclusion de Paul : *Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort* (2 Co 12).

Qui peut décider de la durée de son existence, de sa santé, de sa maladie, de sa vitalité, de sa faiblesse, de ses dons... ? Les uns en ont un peu plus, les autres un peu moins. On doit accepter ses limites personnelles, refuser le mépris ou la jalousie !

Ceux qui sont avec nous doivent aussi nous accepter avec nos limites. Bien que David dise au Ps 139.14 : *Je te célèbre, car je suis une créature merveilleuse*. Merveilleuse oui, mais limitée.

2) Limites personnelles inhérentes à la collégialité

Devoir travailler en collégialité implique l'obligation de renoncer parfois à une vision personnelle. On ne peut pas toujours s'imposer dans le groupe. Les décisions se prennent ensemble, collectivement. Ce que l'on perd en individualité, on le gagne en collégialité. Le bénéfice final est incontestable.

Dans notre deuxième message⁶ nous avons parlé d'une règle bien établie dans le N.T., celle de la collégialité considérée comme une norme.

⁵ Ce texte est celui du 3^o et dernier exposé que Jacques DUBOIS a donné à la *Conférence nationale des CAEF* à Chevilly-Larue en novembre dernier. Il fait suite aux deux premiers qui, avaient pour titres « Le fondement et les sources de l'autorité » et « La pratique de l'autorité » parus dans *Servir* n°2 Mars-avril 1998 et n°3 Mai-juin 1998.

⁶ Relire *Servir* n°3, mai-juin 1998, p.1ss.

Avant de commencer son ministère public, Jésus a choisi les Douze pour les avoir toujours avec lui. Plus tard, il a envoyé 70 disciples deux à deux. Ils devaient apprendre à travailler en équipe.

Dans les Actes, il se présente une situation où les apôtres eux-mêmes délèguent à l'Eglise une responsabilité importante : la gestion matérielle. Ils choisissent 7 diacres. Il y a un partage des responsabilités. Ce partage est toujours une décentralisation, une certaine manière de « limiter », en même temps qu'une multiplication bénéfique. Rien d'étonnant puisque l'on est dans la volonté de Dieu.

Paul, pour sa part, respecte l'autorité de l'Eglise locale. Il ne décide pas tout, tout seul. Il ne prononce pas seul les jugements : à Corinthe, il renvoie à l'Eglise la responsabilité de certaines décisions qui exigent un acte d'autorité (désordres moraux, procès devant les infidèles, etc.).

Ce respect de la communauté doit se mettre en place le plus vite possible. Quand Paul commence à Corinthe et a la joie de voir les premiers convertis, il prend soin de ne pas baptiser lui-même (1 Co 1.13-16). Paul se fixe des limites à l'exercice de son autorité. C'est d'autant plus remarquable qu'il aurait eu un « droit » sur eux: « *Quand vous auriez 10 000 maîtres en Christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères...* » (1 Co 4.15).

3) Limites dues au fait que chaque membre dépend d'abord du Seigneur

Chaque croyant reçoit du Seigneur une autorité pour diriger sa vie, prendre des décisions et s'engager dans les combats spirituels. Sa tâche première est de transmettre la Parole de Dieu. Il le fait comme un frère parmi les frères. Et c'est elle, la Parole reçue avec foi dans les cœurs, qui donne l'autorité du Seigneur. Aucun croyant ne domine sur les autres. Jésus-Christ est le seul Chef suprême.

Il en va aussi du respect de chacun. Il faut observer une certaine retenue pour *ne pas aller au-delà* de ce qui est demandé (1 Co 4.6-7), pour ne pas manipuler. Un ancien n'est ni un gendarme, ni un juge, encore moins un gourou.

Ne prenons pas goût au pouvoir. Ne cherchons pas à prendre autorité sur les autres. Que nul ne s'enorgueillisse en prenant le parti de l'un contre l'autre. Acceptons cette limite pour ne pas prendre le risque d'engendrer des divisions.

4) Limites imposées par le renoncement à ses droits

Ne risque-t-on pas ici de perdre une partie de son autorité ? Certains chrétiens se posent la question. Selon le monde, renoncer à ses droits est faire preuve de faiblesse. C'est permettre aux autres d'avancer leurs pions. Ce n'est pas une stratégie intelligente.

Paul aborde cette question. Elle lui tient même très à cœur : *Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? [...] N'avons-nous pas le droit de manger et de boire ? (de nous marier ? ...) Mais nous n'avons pas usé de ce droit. Au contraire, nous supportons tout, afin de ne pas créer d'obstacle à l'Evangile de Christ* (1 Co 9.1-12. Lire aussi 1 Co 9.15 et 2 Th 3.8-9).

Dans chacun de ces textes, l'apôtre donne une raison différente et complémentaire :

- Tout supporter afin de ne pas créer d'obstacle à l'Evangile de Christ.
- Entrer dans la joie du disciple fidèle.
- Faire en sorte qu'avec le message proclamé, l'exemple pratique soit aussi donné aux jeunes chrétiens.

L'autorité spirituelle dépend largement de la cohérence entre les paroles et la vie de chaque jour. C'est ainsi que Paul peut écrire aux Philippiens (4.9) : *Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le, et le Dieu de paix sera avec vous.*

La réponse est claire. En renonçant à s'imposer, on ne perd rien de son autorité, mais elle demeure devant Dieu et devant les hommes.

Il faut cependant remarquer que dans le domaine du renoncement aux droits légitimes, Paul n'oblige personne. Il en fait une affaire de conviction personnelle, liée à la direction du Seigneur. Paul invite à considérer le Christ, *à avoir la pensée qui était en Christ. De condition divine, il s'est dépouillé lui-même...* Ph 4.9ss). Le chemin emprunté par le Seigneur contient un premier temps de renoncement ponctuel... pour un second temps de revêtement éternel.

Vient maintenant un deuxième groupe de limites.

B. Les limites dues aux inconséquences

1) Les fautes personnelles

Les fautes personnelles, connues ou cachées, parfois déguisées sous le manteau de l'hypocrisie, traits de caractère désagréables, habitudes mauvaises et coupables, parfois « double vie », elles deviennent des interdits dans nos vies.

Personne n'est à l'abri. Les serviteurs de Dieu pas plus que les autres. Lorsqu'ils chutent, leur autorité est gravement compromise. Et parfois pour longtemps, selon la faute et l'attitude du coupable. Ce qui est en cause, ce n'est pas d'abord la réputation de l'ancien, mais la sainteté du Seigneur. Vient ensuite le scandale public. Malheureusement, attachés les uns aux autres par des sentiments de respect, d'amitié, de confiance, certains ne veulent pas voir et nient l'évidence, contre toute vérité et toute justice.

L'autorité spirituelle et le péché ne vont jamais ensemble, ils s'excluent mutuellement. Le Seigneur ne bénit pas dans une situation d'interdit. La conquête de Canaan devrait nous l'apprendre.

2) Les égarements collectifs

Les égarements collectifs, comme ceux de l'Eglise de Corinthe. Paul en dresse une liste éloquente. *Je crains de ne pas vous trouver à mon arrivée, tels que je voudrais, et d'être moi-même trouvé par vous tel que vous ne voudriez pas. Je crains qu'il n'y ait de la discorde, de la jalousie, des animosités, des rivalités, des médisances, des racontars, de l'orgueil, des désordres. Je crains qu'à mon arrivée [...] (je n'aie à pleurer) sur plusieurs de ceux qui ont péché précédemment et ne se sont pas repentis* (2 Co 12.20-21).

Ici la discipline n'a probablement pas été faite comme elle aurait dû. Et les péchés de certains sont devenus comme autant de virus qui ont infecté une partie du corps. L'Eglise de Corinthe est en mauvaise santé spirituelle. Dans une telle situation, qu'en est-il de son témoignage vis-à-vis du monde qui l'entoure ? de son autorité spirituelle ? Et Les chrétiens restés fidèles en son sein doivent souffrir et prier en silence. Qu'une telle situation se prolonge indéfiniment et ce n'est pas de « limite » qu'il faudra parler, mais de « mine » totale.

L'histoire nous enseigne. Les Eglises du bassin méditerranéen fondées au 1er siècle par les apôtres et de nombreux disciples fidèles ont connu une extension extraordinaire. Ce ne sont pas les persécutions mais bien le relâchement spirituel et moral qui a détruit l'Eglise. Et peut-être la méconnaissance de l'Ecriture Sainte. Au 7e siècle, les Eglises n'ont pas résisté à la poussée de l'Islam ; elles furent presque complètement balayées.

3) Les conflits entre responsables

Il s'agit de tensions et de divisions dans le sens des termes utilisés par Paul en 2 Co 12.20 : discorde, jalousie, animosité, rivalités, médisances, orgueil... Comme ce sont ceux qui sont à la tête de l'Eglise qui sont tombés dans ces travers, à quelle autorité se référer alors ?

Paul constate ce problème à Corinthe : des membres de l'Eglise s'intentent des procès entre eux (il ne dit pas explicitement que des responsables sont en cause, mais une lecture attentive du texte le suggère). Dans les structures fédératives, synodales ou épiscopales, un appel à l'aide peut être adressé à une instance supérieure. Mais dans le système congrégationaliste strict, comment résoudre le conflit ?

Que va faire Paul ? Il interpelle les fautifs en parlant du temps eschatologique où les croyants jugeront le monde et les anges, puis ne leur pose qu'une seule question : *Parmi vous, n'y a-t-il pas un seul homme sage qui puisse prononcer un jugement entre ses frères ?* (1 Co 6.5).

Pauvre Eglise locale, lorsque les responsables ont à ce point perdu le sens de leurs responsabilités, donc aussi leur autorité ! C'est ici qu'il nous faut aborder une autre problème :

4) L'autoritarisme

L'autoritarisme est une caricature de l'autorité (celui qui devient autoritaire l'admet rarement). C'est dans la nature des choses. Quels sont les premiers pas qui font quitter le bon chemin ? Prétentions excessives, trop haute opinion de soi, orgueil. La véritable autorité est liée à *une juste mesure de foi, à un raisonnement équilibré, à une juste appréciation de soi* (Rm 12.3).

Elle est marquée du sceau de l'humilité et de la douceur. Jésus disait de lui-même qu'il était *doux et humble de cœur* (Mt. 11.29). La véritable autorité crée un sentiment de sécurité et de bonheur. C'est pourquoi Jésus peut dire dans le même texte : *c'est dans cette attitude de cœur que vous trouverez du repos pour vos âmes*. L'autoritarisme va dans le sens opposé, celui d'une démesure insensée, charnelle et coupable.

Comment survient-elle ? Les anciens sont des « leaders », des « cadres », des « conducteurs ». Ainsi, par la force des choses, ils conseillent, exhortent, rectifient, dirigent. Au départ, ils le font en tremblant avec la grâce du Seigneur. L'expérience aidant, ils prennent de plus en plus l'habitude de parler et de décider, d'agir sans réplique, d'asseoir leur autorité, et bientôt s'ils n'y veillent pas, de mettre les âmes sous leur tutelle.

L'apôtre Jean parle ainsi d'un homme qui a dépassé toute mesure : *J'ai écrit quelques mots à l'Eglise. Mais Diotrèphe qui aime à être le premier parmi eux, ne nous reçoit pas. C'est pourquoi, si je viens, je rappellerai les actes qu'il commet en répandant contre nous des paroles mauvaises...* (3 Jn 9-11).

A partir de là, une seule alternative :

- 1) Certains membres de l'Eglise se laissent diriger sans réagir, sans réfléchir. Ils prennent l'habitude de dépendre de celui qui pense et parle pour eux. Signe de faiblesse et d'infantilisme. Ils ne peuvent plus grandir.
- 2) D'autres refusent, avec raison, d'être asservis. Mais le danger qui pourrait les menacer serait de se laisser entraîner à refuser toute autorité, même la vraie, celle selon Dieu.

Il est impossible de n'être jamais directif. Mais il faut l'être le moins possible. Toujours dans la bonne direction. Et avec une juste mesure. Le but de l'autorité est de soumettre chacun, non pas à soi-même, mais au Seigneur et à sa Parole. Ce combat ne sera gagné qu'avec des armes spirituelles et doit conduire à l'obéissance à Christ (2 Co 10.4-5).

Il faut encore mentionner une 3^{ème} catégorie de limites à l'autorité.

C. Les limites dressées par des résistances extérieures

Cette réalité n'est pas toujours bien comprise. On aime mieux parler de victoire et de délivrance. Or, il faut l'avouer, l'ancien vit assez souvent des situations qui lui apparaissent comme des échecs. L'on sait que Dieu ne connaît aucune limite dans l'exercice de son autorité. Les responsables de l'Eglise sont à Son service, mandatés par Lui, et semblent pourtant désarmés, impuissants. C'est une réalité. Pour mieux la comprendre, prenons un texte-clé :

1) 2 Corinthiens 10

(Il faut absolument relire ce chapitre dans nos Bibles avant d'aller plus loin...)

A Corinthe, Paul affronte de grandes difficultés ; il voit son autorité contestée et répond en trois étapes : l'apôtre donne d'abord le profil de sa propre autorité. Ensuite il parle de la résistance rencontrée. Enfin il montre la voie à suivre.

a) Son autorité : Elle est marquée par la douceur et la bienveillance (v.1). Pourtant il a reçu le mandat de combattre devant Dieu avec des armes puissantes (v.4). Son ministère est d'amener les hommes à la soumission totale à Christ (v.5). Son assurance et sa gloire, c'est d'être à Christ (v.7). Son autorité sert à édifier et non à abattre (v.8). Il ne cherche jamais à se comparer aux autres (v.12). Il prend comme mesure de gloire, la mesure de grâce que le Seigneur lui a donnée (v.13). Il veille à ne pas interférer dans les travaux d'autrui (v. 15-16). Il conclut en rappelant que la seule recommandation valable est celle que le Seigneur lui-même accorde (v.18). Peut-on trouver une meilleure attitude ?

b) La résistance des Corinthiens

(v.2): Ils déclarent que Paul est charnel, hypocrite, faible quand il est présent, et dur dans ses lettres. Cette accusation neutralise l'autorité de Paul auprès des Corinthiens.

c) La riposte de Paul : avant d'agir parmi les Corinthiens, il est à la fois ferme pour contester certaines accusations, et patient pour attendre des résultats. Il veut éviter deux pièges : se vexer, se fâcher, et les abandonner à eux-mêmes, ou faire une arrivée en force.

- Il conteste d'emblée l'accusation de faiblesse, non à cause de sa personne, mais à cause du message. Laisser planer la méfiance sur le messager, ce serait laisser le doute s'installer sur le message. Car c'est moins son autorité personnelle qui est en cause que l'autorité de la Parole de Dieu.
- Il ne veut pas agir précipitamment contre l'Eglise, mais le faire avec l'Eglise (v.6).

Dans l'exercice de son autorité, Paul respecte les priorités : 1° le Seigneur et sa Parole, 2° l'Eglise, 3° lui-même dans son apparente faiblesse.

Respectons-nous ces priorités ? Sommes-nous trop sensibles à l'image que les autres peuvent avoir de nous ? Supportons-nous mal que notre autorité soit remise en cause ? Peut-être oublions-nous que ce que nous avons vient du Seigneur.

2) Jésus-Christ au cœur de l'Histoire

J'ai voulu rassembler [...] vous ne l'avez pas voulu (Mt 23.37-39). L'opposition venait principalement des chefs religieux. Comment comprendre que l'autorité de Jésus n'ait pas suffi dans tous les cas ? Faiblesse, lacune, impuissance ? Gardons-nous de le croire. En réalité, la volonté du Seigneur s'accomplit toujours. Si ce n'est pas celle de son désir en vue du salut, ce sera celle de ses décrets en vue du jugement. Le Seigneur n'est pas d'abord venu pour juger mais pour sauver (Jn 3).

Jésus récapitule aussi en sa personne tous les prophètes de l'AT. Ils ont été investis d'une autorité divine exceptionnelle. Or, non seulement ils n'ont pas toujours été écoutés et suivis, mais trop souvent ont fini par y laisser leur vie, eux aussi. Ecoutez Etienne dans son dernier discours : *Hommes au cou raide ! /.../ Vous vous opposez toujours au Saint-Esprit, [...] comme vos pères* (persécutant) *les prophètes qui annonçaient à l'avance la venue du Juste* (Ac 7.52). Sur ces paroles il fut lapidé.

Pour terminer, il faut remarquer aussi que l'autorité des anciens se heurte à de rudes concurrences :

3) Notre autorité dans un marché encombré !

Dressons un bref bilan comparant autrefois et aujourd'hui. Non pas par nostalgie du passé, mais, comme tout navigateur, pour faire de temps à autre le point sur l'itinéraire suivi : est-on dans la meilleure trajectoire qui conduit vers le but ?

AUTREFOIS	AUJOURD'HUI
Une ligne évangélique claire : la Bible.	Options diverses sous l'influence de tendances œcuméniques, charismatiques.
Une identité par dénomination.	Plusieurs identités selon les courants et les sympathies de chacun.
Regroupement et coordination des forces.	Dispersion des engagements, en particulier de la jeunesse et des finances.
Priorité donnée à l'Eglise locale. Les œuvres et missions créées par l'Eglise sont soutenues en priorité.	Eglises sollicitées par des organisations internationales qui fragmentent les intérêts de l'Eglise et donnent le ton.
Les orateurs sont du terroir.	Plus les orateurs viennent de loin, plus ils ont la cote !
Beaucoup d'engagements de la part des membres.	Esprit de consommation de plus en plus exigeant. Fragilité plus grande des membres.

Ce tableau est trop schématique, mais il indique malheureusement des tendances bien réelles.

Aujourd'hui, jeunes et moins jeunes sont sensibles aux nombreuses sollicitations extérieures. L'ordinaire et le régulier sont plutôt à la traîne. Sur le plan local, ce sont souvent les rencontres de prière et l'étude biblique, les diverses activités organisées par l'Eglise qui en pâtissent. Sur un plan plus étendu, ce sont les œuvres et les missions exerçant un ministère béni depuis de nombreuses années qui peinent financièrement.

Elles n'ont pourtant pas démerité. Mais les fidèles de la première heure s'en vont et ne sont pas nécessairement remplacés. Les jeunes générations privilégient le nouveau et l'extraordinaire. Une situation qui, à longue échéance, pourrait bien fragiliser aussi les Eglises locales comme les œuvres plus anciennes.

Faut-il rester les bras croisés, impuissants ? Poser une telle question c'est déjà y répondre. Bien sûr que non. Qu'en est-il de l'autorité spirituelle dans ce marché encombré ? Que doit-on faire ? Que peut-on faire ? Démissionner ? Certainement pas. Donner de la voix pour condamner la tendance actuelle ? Ce n'est sûrement pas la bonne méthode. Et puis, il ne faudrait pas s'opposer à ce que le Seigneur pourrait approuver. C'est lui qui jugera toute chose et chacun.

Nous avons pourtant la responsabilité devant Dieu et devant les hommes d'avertir ceux qui veulent bien écouter, et d'accompagner ceux qui sont prêts. Dans ce ministère, il n'y a rien de très spectaculaire. Qu'importe. Pourvu que nous soyons utiles par une vie de tous les jours qui prouvera que le sel n'a pas encore perdu sa saveur ni la lumière son éclat. Rappelons-nous ce que Paul demandait à Timothée: *Convaincs, reprends, exhorte avec toute douceur et en instruisant. [...] Sois sobre en tout, supporte les souffrances, fais l'oeuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère* (2 Tm 4.1-5).

Et n'oublions pas le chemin de la prière, de l'intercession, de la supplication, avec des actions de grâces.

Conclusion

Il n'y aucune place légitime dans les Ecritures pour une autorité euphorique et triomphaliste.

Malgré de nombreux livres et témoignages qui se multiplient dans un mouvement croissant de surenchère, nous savons par l'Evangile que le serviteur n'est pas plus grand que son Maître. Nous savons aussi que l'autorité qu'il nous a donnée, n'est pas encore celle du trône, mais celle de la croix : *L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu [...] si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être aussi glorifiés avec Lui* (Rm 8.16-17).

Nous acceptons cette parole de Dieu et sommes heureux de pouvoir ici-bas, dans nos Eglises locales et dans le monde entier, servir le Seigneur avec les moyens qu'il nous donne. Et qu'importe notre faiblesse, si par elle, le Seigneur peut encore se glorifier par sa force toute-puissante.

J.B.